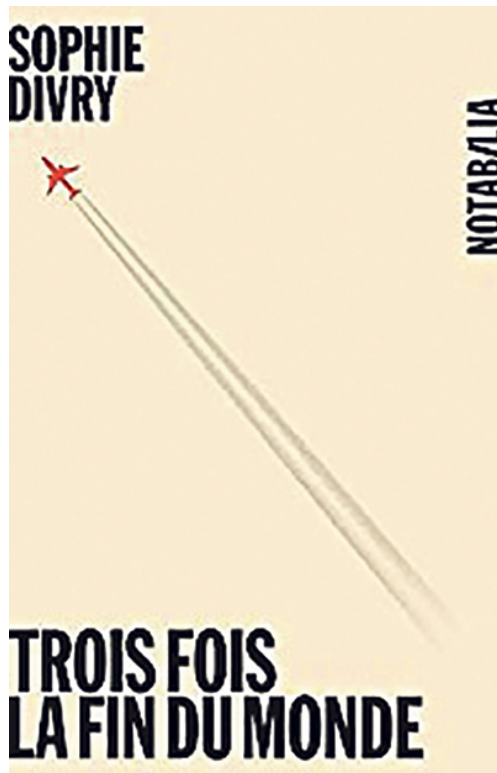




«Trois fois la fin du monde»

C'est d'abord le titre, splendide et accrocheur, qui m'a interpellée parmi les innombrables romans de la rentrée littéraire : « Trois fois la fin du monde » de Sophie Divry .



Joseph Kamal, jeune homme un peu paumé, est incarcéré pour avoir participé à un braquage. Son frère y a trouvé la mort, tué par des policiers. Joseph subit alors la violence des matons et des détenus, l'enfer de la prison décrit au fil de pages très dures, révoltantes. Puis survient une catastrophe nucléaire qui décime la population mais épargne une minorité, comme Joseph qui semble immunisé. Il s'évade de prison et se retrouve contraint de vivre dans la zone interdite. Commence alors la troisième partie du roman, la plus ample et la plus belle, celle de la Robinsonnade post-apocalyptique. Joseph découvre la liberté après l'enfermement, les joies de la solitude après l'enfer des autres, le bonheur de la vie en harmonie avec la nature. Mais aussi un vide incommensurable...

Si le sujet peut sembler déjà vu, l'approche est intelligente et le personnage extrêmement touchant. Le point de vue de Joseph, avec son parlé de détenu, alterne avec le langage plus soutenu et poétique d'un narrateur extérieur, deux regards qui nous questionnent avec justesse sur les notions de solitude, de résilience, d'humanité.

Trois fois la fin du monde m'a permis de découvrir **Sophie Divry**, écrivaine talentueuse aux romans étonnamment différents les uns des autres. Pour une lecture plus légère, je recommande vivement *Quand le diable sortit de la salle de bain*, paru en 2015, un récit drôle et bourré d'inventivité, véritable coup de cœur ! Une chronique plus développée à lire sur mon blog :

<http://5emedecouverture.blogspot.fr/>

Camille Coursault

Trois fois la fin du monde, Sophie Divry, éditions Noir sur Blanc (Notabilia), 2018, 16 €